

## Chapitre 9

### LES HOMMES ET LEURS TRAVAUX

La vallée de l'Isère connaît au Haut-Empire, à côté des activités agricoles, l'essor des carrières, des mines et de l'artisanat, ainsi que le développement du commerce.

#### I - LA PRODUCTION AGRICOLE

Les cultures méditerranéennes traditionnelles prédominent : blé et vigne, à l'exclusion de l'olivier, inconnu en pays allobroge, certainement pour des raisons climatiques ( 874 ).

##### A - Le blé

C'est la culture la plus importante ( 875 ) du pays allobroge. C'est certainement à la culture céréalière que Strabon fait allusion lorsqu'il raconte que " les Allobroges pratiquent aujourd'hui l'agriculture, dans les vallons des Alpes, comme en plaine " ( 876 ).

Deux témoignages littéraires peuvent être mis en avant:

- En 58 av. J.-C., César ordonne aux Allobroges de livrer du blé aux Helvètes, qu'il a contraints à retourner dans leur pays ( 877 ).

- Le deuxième témoignage émane de Pline l'Ancien et nous fait connaître l'espèce cultivée par les Allobroges,

---

<sup>874</sup>. *Carte archéologique, Isère*, p. 39.

<sup>875</sup>. A. Pelletier, *Vienne antique* ..., ouv. cit., p.503-504.

<sup>876</sup>. Strabon, IV, 1, 11.

<sup>877</sup>. César, *B.G.*, I, 28, 3.

avant l'arrivée des Romains. Il s'agit d'un blé qui convient aux terres humides ( 878 ).

Les fouilles archéologiques confirment la présence de cultures céréalières dans la Combe de Savoie et dans le Grésivaudan ( 879 ) :

- Les *graffiti* de Châteauneuf ( 880 ) parlent de gâteaux, de meunier et de blé, confirmant la culture de cette céréale en Combe de Savoie. Le sanctuaire étant daté, pour son niveau 1, de l'époque augustéenne à l'époque flavienne, nous avons ainsi une attestation de la culture du blé autour du site, au Ier siècle ap. J.-C.

- La *villa* gallo-romaine de Gilly a livré des restes de serpes, indiquant la culture de cette céréale. Des meules gallo-romaines ont été retrouvées à Portout et à Montagnole, près de Chambéry, au pied du massif de la Chartreuse, à proximité de la vallée de l'Isère ( 881 ).

- Le blé de la vallée du Rhône jusqu'au confluent avec l'Isère était acheminé par des petits bateaux, à fond plat, de faible tirant d'eau, comme le prouve une inscription mentionnant un négociant marseillais ( 882 ).

#### B - La vigne.

L'archéologie confirme la présence de vigne cultivée dont les pépins ont pu être retrouvés dans la région, mais à Portout ( 883 ), sur les bords du lac du Bourget.

La preuve la plus flagrante de l'existence de la viticulture en Savoie à l'époque romaine est une inscription d'Aix-les-Bains qui mentionne le don d'un

<sup>878</sup>. Pline l'Ancien, *N.H.*, XVIII, 12.

<sup>879</sup>. H. Barthélémy, *La Savoie gallo-romaine...*, ouv. cit., p. 10.

<sup>880</sup>. Chr. Mermet, " Le sanctuaire gallo-romain de Châteauneuf (Savoie), ", *Gallia*, 50, 1993, p.135 : *graffiti* n° 59, 60, 62.

<sup>881</sup>. *Carte archéologique, Savoie*, p. 62.

<sup>882</sup>. B. Lion, M. Morel, " L'orge des Cavares : une amphorette à inscription peinte trouvée dans le port antique de Marseille, " *RAN*, 1977, X, p. 189-197.

<sup>883</sup>. Mais les analyses concernent une période plus tardive, le Vème siècle : R. Fritsch, " Examen de macrorestes végétaux sur le site de Portout 2, " dans J. et Chr. Pernon, *Les potiers de Portout, productions, activités et cadre de vie d'un atelier au Vème siècle ap. J.-C.*, Paris, (20ème suppl. à la *RAN*), 1990, p. 32-33; *Carte archéologique, Savoie*, p. 62.

bois sacré avec son vignoble ( <sup>884</sup> ), ce qui nous éloigne quelque peu de la vallée de l'Isère, mais dans un milieu géographique identique :

" *Decemlecti pos / sessorum Aqu(en) / sium donaver(unt) / lucum cum sua vi / nea vicanis A / quens(ibus) ad ludos / celebrand(os) pro / salute Imp(eratoris) Aug(usti) / Zmertuccius Ti / tianus p(atronus) v(iici) aram / d(e) s(uo) d(edit) "*

" Les dix représentants des propriétaires aixois ont donné un bois sacré avec son vignoble aux habitants du bourg d'Aix, afin de célébrer des jeux pour la protection de l'auguste empereur. Zmertuccius Titianus, patron du bourg a offert cet autel à ses frais "

Les atouts climatiques d'un climat ensoleillé, l'exposition des côteaux en adret, la présence de la vallée de l'Isère et de ses ports fluviaux ont influencé la diffusion de la vigne dans le voisinage de la vallée, comme sur les rives du Rhône ( <sup>885</sup> ). Le vignoble s'insère dans une région montagneuse, au pied des Préalpes. Il y trouve des sites abrités, sur des pentes exposées au soleil. C'est aussi le souci des communications faciles avec les lieux de vente qui prévaut. Les vignobles accrochés aux contours des massifs montagneux marquent leur préférence pour les lieux de carrefours et les points de convergence des itinéraires. Si les vignobles les plus étendus sont près de la cluse de Chambéry et en Combe de Savoie, malgré une altitude plus forte et une position plus septentrionale que ceux de la cluse de Grenoble, pourtant plus chaude, c'est que les voies de pénétration ( <sup>886</sup> ) y sont plus nombreuses et plus importantes.

Au Ier siècle av. J.-C., ce sont les vins de l'Italie qui se diffusent en Gaule. La trouvaille d'une amphore à vin italique de type Dressel 1 à Saint-Paul-lès-Romans

<sup>884</sup>. *AE*, 1934, 165.

<sup>885</sup>. R. Dion, *Histoire de la vigne et du vin en France, des origines au XIXème siècle*, Paris, 1959, p. 49-52; *Carte archéologique, Isère*, p. 39.

<sup>886</sup>. R. Blanchard, " La répartition de la vigne dans les Alpes françaises ", *Revue de géographie alpine*, XVIII, 1930, p. 219-260; R. Dion, *Histoire de la vigne...*, ouv. cit., p. 54-55.

concerne la basse vallée de l'Isère ( <sup>887</sup> ). Ces vins étaient diffusés par les grands axes, à savoir le Rhône, dont le site évoqué est proche.

Puis, c'est au début du Ier siècle ap. J.-C., à la fin du règne d'Auguste, ou au début de celui de Tibère que les Allobroges développent un nouveau cépage, qui était inconnu à l'époque de Virgile, comme en témoignent deux auteurs, Pline ( <sup>888</sup> ) et Strabon ( <sup>889</sup> ). Ce dernier auteur, qui écrit vers 20 ap. J.-C., n'en parle pas. Le vignoble correspond ( <sup>890</sup> ) aux régions subalpines et alpines de la cité de Vienne et aux terres de la rive droite de l'Isère en Combe de Savoie et dans le Haut-Grésivaudan.

Nous savons par Pline ( <sup>891</sup> ) qu'à partir du règne d'Auguste, des recherches furent entreprises en des pays riverains du Rhône, en vue d'enrichir de variétés nouvelles les espèces de vignes dont disposaient déjà les viticulteurs. En ce qui concerne le greffage de la vigne, Pline assure ( <sup>892</sup> ) que les Romains étaient dépassés par les Gaulois. Il n'est pas étonnant que les Allobroges aient contribué à la création de nouveaux plants de vigne. En voulant rendre leur territoire accessible, dans sa totalité, au vignoble, ils pouvaient exploiter l'avantage exceptionnel de grandes voies de circulation vers l'Europe septentrionale, par la vallée du Rhône et de commerce en direction des Ceutrons de la Tarentaise, par la vallée de l'Isère. Strabon indique ( <sup>893</sup> ) que dans les grandes vallées alpestres, les Allobroges déployèrent autant d'efforts que dans la plaine quand, à la faveur de la paix romaine, ils s'attachèrent à mettre en valeur,

---

<sup>887</sup>. M. Vignard, Informations archéologiques, *Gallia*, t. XXVI, fasc. 2, 1968, p. 595; B. Cunliffe, *La Gaule et ses voisins. Le grand commerce dans l'Antiquité*, Londres, 1988, trad. fr., Paris, 1993, fig. 34, p. 98; carte reprise par D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, p. 582.

<sup>888</sup>. Pline l'Ancien, *N.H.*, XIV, 18.

<sup>889</sup>. Strabon, *Géographie*, IV, 1, 12.

<sup>890</sup>. A. Pelletier, ouv. cit., p. 508-509; R. Dion, *Histoire de la vigne...*, ouv. cit., p. 49-52; A. Tchernia, *Le vin de l'Italie romaine*, Ecole française de Rome, 1986.

<sup>891</sup>. Pline l'Ancien, *N.H.*, XIV, 18, 21, 43, 57.

<sup>892</sup>. Pline l'Ancien, *N.H.*, XVII, 116.

<sup>893</sup>. Strabon, *Géographie*, IV, 1, 11.

par l'agriculture, le sol de leur pays.

Pline l'Ancien décrit la vigne ainsi :

" On a même découvert une vigne dont le vin a un goût naturel de poix; ses crus, le *taburnum*, le *sotanium* et l'*ellincum* ennoblissent le territoire de Vienne..."

Certains plants ont un tel amour, peut-on dire, pour le terroir, qu'ils y laissent toute leur gloire et perdent toujours, en émigrant, de leurs qualités. C'est le sort de la rhétique et de l'allobrogique, que nous avons appelé poissée, célèbres dans leur patrie, méconnaissables ailleurs. Cependant, grâce à leur fécondité, elles compensent la qualité par la quantité, l'eugénie dans les lieux très chauds, la rhétique dans les lieux tempérés, dans les lieux froids l'allobrogique, dont le raisin noir mûrit à la gelée. Les vignes citées jusqu'ici, mêmes celles à raisin noir, donnent des vins qui blanchissent avec l'âge ( 894 )."

C'est au cours du Ier siècle ap. J.-C. que les Allobroges surent faire fructifier sous un climat plus froid que le climat méditerranéen la variété de vigne *allobrogica*, à une époque d'imitation des modèles italiens ( 895 ). On peut dater l'apparition de cette variété de vigne, grâce à Pline l'Ancien ( 896 ), qui écrit en 71 ap. J.-C., et qui signale que les quatre-vingt-dix années écoulées depuis la mort de Virgile, en 19 av. J.-C., ont vu paraître une nouvelle espèce de vigne qui a rendu célèbre le territoire de Vienne. Son grain est de couleur noire et résiste particulièrement aux hivers rigoureux : *Allobrogica frigidis (locis) gelu maturescens et colore nigra* ( 897 ). La plus ancienne mention du vin allobrogique paraît dans l'oeuvre du médecin Celse ( 898 ), ce qui montre, qu'au moment où Pline écrit, l'acclimatation d'une viticulture, dans des régions plus froides que la Gaule méditerranéenne, a été réussie ( 899 ).

<sup>894</sup>. Pline l'Ancien, *N.H.*, XIV, 4.

<sup>895</sup>. R. Dion, *Histoire de la vigne...*, ouv. cit., p. 49-52; p. 118-121; D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, p. 588.

<sup>896</sup>. Pline l'Ancien, *N.H.*, XIV, 18.

<sup>897</sup>. Pline l'Ancien, *N.H.*, XIV, 26-27.

<sup>898</sup>. Celse, IV, 12.

<sup>899</sup>. R. Dion, *Histoire de la vigne...*, ouv. cit., p. 120.

On identifie l'*allobrogica picata vinis* ( 900 ) de Pline à la mondeuse, cépage local, répandu en Combe de Savoie, dont les caractéristiques sont les mêmes que celles décrites par l'auteur antique : vendange tardive, abâtardissement hors de son lieu d'origine, raisin noir et goût acre.

Le vignoble viennois est apprécié des tables romaines à la fin du Ier siècle ap. J.-C. La qualité du vin, celle de sa préparation, et l'habileté commerciale des Allobroges, ont valu au vin de Vienne une très grande réputation, dont témoignent, vers le début du siècle des Antonins, les propos de table de Plutarque et le passage d'une épigramme où Martial promet à l'un de ses commensaux de lui servir du poissé de Vienne la vineuse, et du vrai, fourni, sur commande, par un marchand de vin réputé : " *Haec de vitifera venisse picata Vienna*

*Ne dubites, misit Romulus ipse mihi* ( 901 ) " .

A Vienne le vin poissé des Allobroges se vendait parfois plus cher que les crus les plus fameux d'Italie, ce qui était une anomalie aux yeux de Pline ( 902 ). La décision prise par Domitien, à la fin du Ier siècle ap. J.-C., ordonnant l'arrachage d'une partie des vignes de province, ne fut pas suivie d'effet ( 903 ).

### C- Cultures légumières et fruitières

Les fouilles de Gilly ont livré un amas de graines de légumineuses ( 904 ), genre de fèves voisines du pois chiche.

L'étude des macrorestes du site de Portout renseigne sur l'environnement agricole ( 905 ) : à la culture du

<sup>900</sup>. *Carte archéologique, Savoie*, p. 62.

<sup>901</sup>. Martial, *Epigrammes*, XIII, 107; Plutarque, *Vies parallèles*, V, 1, 10.

<sup>902</sup>. Pline l'Ancien, *N.H.*, XVI, 57; A. Tchernia, *Le vin de l'Italie romaine*, Ecole française de Rome, 1986.

<sup>903</sup>. D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, p. 560-563.

<sup>904</sup>. H. Barthélémy, " Un site gallo-romain alpin : Gilly-sur-Isère ", *RAN*, 19, 1986, p. 211-244.

<sup>905</sup>. R. Fritsch, " Examen de macrorestes végétaux sur le site de Portout 2, " dans J. et Chr. Pernon, *Les potiers de Portout, productions, activités et cadre de vie d'un atelier au Vème siècle ap. J.-C.*, Paris, ( 20ème suppl. à la *RAN* ),

noyer sont associées celles du pêcher, (également attesté à Francin, commune située près de l'Isère) ( 906 ), du prunier et du cerisier de même que d'autres variétés de céréales (orge, avoine). La comparaison avec Annecy-le-Vieux donne des renseignements semblables : arboriculture du néflier, pêcher, prunier, pommier et noyer; cueillette des noisettes, prunelles et fraises; horticulture du millet, du concombre et du céleri ( 907 ).

#### D- L'élevage

L'étude des ossements retrouvés en fouille confirme l'existence de l'élevage qu'évoquent les auteurs anciens ( 908 ).

Les sites archéologiques de la vallée de l'Isère et de ses environs livrent principalement des restes de squelettes de boeuf et de porc. C'est le cas des restes osseux de Portout ( 909 ), qui donnent un aperçu de l'élevage dans la région à l'époque romaine, mais à une époque plus tardive que notre étude, au Vème siècle ap. J.-C. : 25 squelettes de porcs pour 13 squelettes de boeufs représentent à eux seuls près de 90% des restes osseux : moutons et chèvres sont plus discrètement représentés (sept sujets) ainsi que les gallinacés. Les traces de préparation bouchère ou de préparation culinaire sur les restes osseux indiquent un élevage pour l'alimentation, les classes d'âge de ces animaux domestiques montrant un abattage régulier ( 910 ).

A Gilly, en plus des ossements, les empreintes de pas sur les tuiles en cours de séchage révèlent 22 animaux

---

1990, p. 32-33.

<sup>906</sup>. *Carte archéologique, Savoie*, p. 62.

<sup>907</sup>. R. Vivian et alii, *Paléo-environnement holocène et archéologie dans les Alpes françaises du nord et leur piémont*, éd. du C.T.H.S., Paris, 1991, p. 109-113; *Carte archéologique, Savoie*, p. 62.

<sup>908</sup>. Pline l'Ancien, *N.H.*, VIII, 70.

<sup>909</sup>. C. Olive, " Portout : premières données sur l'élevage en Savoie au Vème siècle " , dans J. et Chr. Pernon, *Les potiers de Portout, productions, activités et cadre de vie d'un atelier au Vème siècle ap. J.-C.*, Paris, (20ème suppl. à la *RAN*), 1990, p. 36-47.

<sup>910</sup>. *Carte archéologique, Savoie*, p. 63.

différents : chiens, chats, chèvres, cabris, moutons, porcelets, poules et dindons ( 911 ).

Sur les bords de l'Isère, comme à Gilly, d'autres trouvailles confirment les activités d'élevage : des clochettes en fer à Arbin ( 912 ); une clochette en bronze à Francin-Les Marches ( 913 ) associée à un squelette de vache.

## II - CARRIERES, MINES ET ARTISANAT

### A ) Les carrières et les mines

#### 1 ) Les carrières

Si peu de carrières romaines sont connues par l'archéologie, on est frappé par le grand nombre de celles qui étaient exploitées, d'après Pline, qui indique que les Alpes " sont maintenant taillées en mille genres de marbre ( 914 ) ".

L'essor de l'industrie du bâtiment entraîne l'exploitation de carrières de pierre et d'argile. Des carrières sont connues dans la région de Grenoble :

- à Fontaine, où celles des *Balmes* sont exploitées probablement dès l'Antiquité et où on a retrouvé une clochette ovoïde en bronze, présumée d'époque gallo-romaine ( 915 );

- à Sassenage, où les carrières de pierre auraient été exploitées dès l'époque romaine, notamment pour la construction de stèles grenobloises ( 916 );

- à Veurey-Voroize, où les carrières de *L'Echaillon* connaissent une exploitation à la même époque; des vestiges et outils, paraissant dater du Ier siècle ap.

---

<sup>911</sup>. H. Barthélémy, " Un site gallo-romain alpin : Gilly-sur-Isère", *RAN*, 19, 1986, p. 211-244.

<sup>912</sup>. *Carte archéologique, Savoie*, p. 63.

<sup>913</sup>. J.M. Ferber, " Fouille de sauvetage sur le tracé de l'autoroute A 41," *Archéologia*, 128, mars 1979, p. 65-67.

<sup>914</sup>. Pline l'Ancien, *N.H.*, XXXVI, 1.

<sup>915</sup>. *Carte archéologique, Isère*, p. 131.

<sup>916</sup>. *Carte archéologique, Isère*, p. 132.



J.-C., en proviennent ( 917 ).

La carrière de Vimines, près de Chambéry, garde les traces d'exploitation d'un brèche rougeâtre qui sert à la fabrication de nombreuses colonnes et qui est le support de nombreuses inscriptions de la région; le marbre de Vimines est utilisé jusqu'à Grenoble ( 918 ).

## 2 ) Les mines

Les petites exploitations minières ont laissé peu de traces de leur exploitation; on peut dater quelques carrières, comme le marbre de Vimines, par l'étude et la diffusion des inscriptions ( 919 ).

## B ) L'artisanat

L'artisanat est diversifié et spécialisé. Il est présent dans la haute vallée, à Aime, à Moûtiers et à Aigueblanche, avec des activités de métallurgie. On retrouve des activités métallurgiques, accompagnées de tuileries en Combe de Savoie, sur les sites de Châteauneuf et d'Arbin.

L'archéologie révèle des ateliers de fondeurs à Grenoble. Un sol gallo-romain a été reconnu *Rue Raoul-Blanchard* : sont apparus, sur une superficie de plus de 10 m<sup>2</sup>, de nombreux fragments de bronze et des résidus de fonderie, attestant la présence d'un atelier de fondeur. Une fouille dans la même ville a révélé un probable atelier de foulons ( 920 ).

Gilly-sur-Isère, près d'Albertville, a livré une balance romaine de grande taille, qui évoque un usage public (peut-être en liaison avec le poste du quarantième

<sup>917</sup>. *Carte archéologique, Isère*, p. 132.

<sup>918</sup>. F. Braemer, " Les marbres des Alpes occidentales dans l'Antiquité, " *Actes du 96ème Congrès national des sociétés savantes, Toulouse, 1971.* ( 1975 ), p. 273-286.

<sup>919</sup>. F. Braemer, " L'exploitation et le commerce des pierres des Alpes dans l'Antiquité ", *Peuplement et Exploitation du milieu alpin*, Suppl. à *Caesarodunum*, XXV, p. 33-50.

<sup>920</sup>. *Carte archéologique, Isère*, p. 82.

des Gaules) : le poids du peson, de 1,5 kg, peut être rapproché de celui découvert à Brignon (Gard), de 1,6 kg, qui était un étalon à l'usage d'une agglomération secondaire, comme Gilly, placé en 16 av. J.-C., par Auguste, dans un nouveau cadre administratif <sup>( 921 )</sup>.

L'exploitation des eaux thermales était effectuée à Saint-Martin-d'Uriage, où un établissement thermal a été mis au jour (restes d'aqueduc, fragments de briques estampillées, une quinzaine de piscines disposées sur des terrasses artificielles, hypocauste qui fonctionnait grâce au captage de la source d'une eau sulfureuse tiède. Ces thermes étaient desservis par une route venant de Vizille et une autre venant de Grenoble <sup>( 922 )</sup>.

Le travail du bois est connu par les auteurs anciens et présent dans la vallée au Haut-Empire, comme à l'époque préromaine <sup>( 923 )</sup>; il est lié à une couverture forestière importante, fournissant de la résine, du bois de charpente...

Les produits artisanaux de la vallée de l'Isère étaient fabriqués à la fois dans les *villae*, où les activités étaient très diverses, comme par exemple à Saint-Paul-lès-Romans ou à L'Albenc <sup>( 924 )</sup>, soit dans les villes, comme à Aime, Moûtiers, Grenoble <sup>( 925 )</sup>.

### III - LE COMMERCE

#### A ) Les voies terrestres : voies principales et voies secondaires

<sup>921</sup>. J. Prieur, *La Savoie des origines à l'an mil*, ouv. cit., p. 245; F. Souq, "Un poids romain inscrit découvert à Brignon (Gard)", *RAN*, 1989, 22, p. 375-380.

<sup>922</sup>. *Carte archéologique, Isère*, p. 63.

<sup>923</sup>. Vitruve, *De architectura*, 2, 9, 47-52; Columelle, *De re rustica*, XII, 23; cf. *supra*, ch. 3.

<sup>924</sup>. Cf. *supra* ch. 7.

<sup>925</sup>. Concernant l'artisanat en milieu rural, J.-P. Morel affirme : " Le "tout agricole", le "tout rural" et le "tout foncier" m'apparaissent depuis longtemps comme des hypothèses intenable " (J.-P. Morel, " La manufacture, moyen d'enrichissement dans l'Italie romaine? ", *L'origine des richesses dépensées dans la ville antique. Actes du colloque organisé à Aix-en-Provence par l'U. E. R. d'Histoire les 11 et 12 mai 1984, présentés et réunis par Philippe Leveau*, Aix-en-Provence, 1985, 1, p. 91), cité par D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, p. 693, n. 95.

Le quarantième des Gaules témoigne d'une intense activité commerciale, centrée sur le cours de la rivière, mais aussi sur des axes perpendiculaires à son cours ( <sup>926</sup> ), en direction de cols environnants, comme au-dessus de Saint-Jean-de-la-Porte (col de la Sciaz, en direction du massif des Bauges où des vestiges de voie romaine ont été retrouvés...) ( <sup>927</sup> ).

La fortune de quelques familles sénatoriales valaisannes, au IIIème siècle, s'explique par le commerce transalpin à longue distance. Les services les plus divers, transports de marchandises par char, par traineau en hiver, à dos de mulet ou de cheval, conduite d'individus ou de groupes, de troupes guidées ou d'armées, enrichissent des corporations, dans des secteurs où l'étroitesse de la vallée interdit de penser à de grands domaines, et où il n'y a pas de riche exploitation minière ( <sup>928</sup> ).

## B ) La navigation fluviale

### 1 ) La part de la navigation fluviale

Chaque fois que la géographie le permettait, l'Antiquité préférait la voie fluviale à la voie terrestre ( <sup>929</sup> ). Le Rhône était une des grandes voies de circulation de la Gaule, comme le souligne Strabon, au début de notre ère :

" Le Rhône, par exemple, peut être remonté très haut, même avec des cargaisons considérables, et permet d'atteindre de nombreuses régions du pays

<sup>926</sup>. D. van Berchem, *Les routes et l'histoire*, ouv. cit., p. 67-78, 188, 191, 206, 208; G. Walser, " Quelques hypothèses sur le *splendidissimum corpus mercatorum Cisalpinorum et Transalpinorum*, " *Ktéma*, 1989, 14, p. 89-93; cf. *supra* ch. 6.

<sup>927</sup>. L. Morand, *Les Bauges, Histoire et documents*, Marseille, 1889, rééd. 1978, t. II, p. 60.

<sup>928</sup>. G. Walser, " Quelques hypothèses sur le *splendidissimum corpus*..", art. cit., p. 99.

<sup>929</sup>. L. Bonnard, *La navigation intérieure de la Gaule à l'époque gallo-romaine*, Paris, 1913; A. Deman, " Réflexions sur la navigation fluviale dans l'Antiquité romaine ", *Histoire économique de l'Antiquité*, T. Hackens et P. Marchetti (édit), Louvain, 1987, p. 78-106.

par le fait que ses affluents se trouvent être non seulement navigables mais aussi aptes à recevoir les plus forts tonnages. Du Rhône, les marchandises passent dans l'*Arar* (la Saône), puis dans le Doubs, son affluent... ( 930 )"

Le fleuve convient mieux au transport des marchandises encombrantes : ainsi dans la vallée de l'Isère, le bois de chauffage et de construction était acheminé par flottage, les troncs étant souvent assemblés en radeaux.

Il faut souligner l'importance de la forêt dans la vallée de l'Isère, même si son extension est difficile à apprécier. Elle s'oppose aux parties basses de la vallée, aux zones cultivées et répond aux demandes importantes de bois ( 931 ).

La voie fluviale présente un certain nombre d'avantages: le fleuve coûte beaucoup moins cher que la route, particulièrement pour les marchandises pondéreuses: blé, vin, produits des carrières...

Pour les transports de céramique ou verreries, marchandises fragiles, la route de terre est préférable. Cet autre moyen de transport est plus rapide que le fleuve, mais à certaines périodes de l'année seulement, en fonction des saisons et du climat; les marchandises de prix supportent plus facilement les coûts plus élevés du transport routier.

La navigation fluviale, qui jouait un rôle majeur avant la conquête romaine, a, par inertie, conservé ce rôle à l'époque romaine. Moyen de transport traditionnel, elle l'a conservé; la route romaine présentait une mentalité nouvelle, moderne, rapide, efficace ... ( 932 ), celle des Romains.

## 2 ) La corporation des *ratiarii*

Sur le cours d'eau, le transport par bateaux plats

<sup>930</sup>. Strabon, IV, 1, 14, cité par D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, p. 197, qui soulignent le rôle de ce fleuve comme une des voies en direction de la Bretagne.

<sup>931</sup>. M. Clavel-Lévêque, *Puzzle gaulois. Les Gaules en mémoire. Images. Textes. Histoire*, Paris, 1989, p.167-168; D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, p. 226; n. 205, p. 665.

<sup>932</sup>. A. Deman, art. cit, p. 86.

était organisé par des corporations de bateliers, comme les *ratiarii Voludnienses* ( 933 ) de Saint-Jean-de-la-Porte, que l'on peut rapprocher des corporations connues sur le Rhône, comme celles qui sont situées entre Seyssel et Genève, les *ratiarii superiores* ( 934 ), comme les *ratiarii Rhodani superioris* ( 935 ), qui sont en activité sur le cours supérieur du Rhône, comme les nautes du Rhône et de la Saône et du lac Léman, regroupés en corporations puissantes, des *negotiatores Cisalpini et Transalpini* de Milan ou d'Avenches, qui exploitent les grands axes commerciaux à travers les Alpes, à partir du règne de Marc Aurèle, en utilisant des caravanes de mulets ( 936 ).

Le grand commerce, en Gaule et en Germanie, empruntait aussi pour les relations lointaines, la voie maritime (les transporteurs sur mer sont les *navicularii*), à l'intérieur, les voies fluviales et lacustres (les transporteurs sur les fleuves et les lacs sont les *nautae*, sur les eaux peu profondes des étangs, les *utricularii*) ( 937 ). Les *ratiarii* sont les conducteurs de radeaux et ils sont attestés sur le lac Léman et dans son voisinage ( 938 ).

Le radeau (*ratis*) est un instrument de transport utilisé pour le commerce qui permet d'amener par flottage le bois de construction. Le radeau naviguait sur des rivières rapides et peu profondes, ce qui est le cas de la vallée de l'Isère. Le *ratiarius* était le constructeur ou l'utilisateur de la *ratiaria*, sorte d'embarcation à fond plat, particulièrement adaptée aux rivières de

<sup>933</sup>. *CIL*, XII, 2331.

<sup>934</sup>. *CIL*, XII, 2597.

<sup>935</sup>. *CIL*, XII, 2597.

<sup>936</sup>. A. Allmer, P. Dissard, *Musée de Lyon, inscriptions antiques*, Lyon, 1889, II, p. 455-483; J.-L. Maier, *Genevae augustae*, Genève, 1983, p. 108-109; pour les *negotiatores Cisalpini et Transalpini* de Milan ou d'Avenches (*CIL* V 5911, *CIL* XIII 11480) : G. Walser, " Quelques hypothèses sur le *splendidissimum corpus*..", art. cit., p. 91.

<sup>937</sup>. Ed. Frézouls, " Les noms de métiers dans l'épigraphie de la Gaule et de la Germanie romaines ", *Ktéma*, 16, 1991, p. 33-72.

<sup>938</sup>. D. van Berchem, *Les routes et l'histoire*, ouv. cit., p. 107; Ed. Frézouls, " Les noms de métiers dans l'épigraphie...", art. cit., p. 61.

faible profondeur à abords marécageux ( 939 ), ce qui est le cas de l'Isère en Combe de Savoie et dans le Grésivaudan, où elle s'élargit dans des zones plates et parsemées " d'îles " ( 940 ). Les activités et le rayon d'action de ces radeliers s'exercent sur de très grandes distances : ils peuvent organiser le transport du bois dans la vallée du Rhône, à destination des chantiers navals d'Arles ou de Marseille, de l'urbanisme lyonnais ou d'activités urbaines consommatrices de combustibles. Les *ratiarii* de Saint-Jean-de-la-Porte devaient assurer le flottage de bois de marine jusqu'à la Méditerranée, et on peut imaginer de véritables trains de bois, acheminés vers l'aval, tout au long du cours de la rivière ( 941 ).

On peut remarquer le lien possible avec les dendrophores de Châteauneuf d'Isère ( 942 ), près du confluent avec le Rhône, qui s'approvisionnent en bois; or, le cours de l'Isère permet un cheminement facile pour le bois, en provenance de l'amont de la rivière, la haute vallée étant particulièrement riche en forêts. Les dendrophores, ou porteurs d'arbres, forment des associations professionnelles et sont spécialisés dans l'abattage et le transport du bois. Un bas-relief de Bordeaux révèle quatre bûcherons au travail transportant au moyen de cordes un tronc abattu et ébranché pour le hisser sur quelque chariot ou le jeter dans la rivière voisine. Ce document montre qu'en plus de l'abattage et de l'équarrissage du bois, les dendrophores s'occupaient de leur transport. Ce n'est pas un hasard si l'autel taurobolique consacré à Cybèle par les dendrophores est situé sur les bords de l'Isère, puisque leur activité était centrée sur le Rhône et son affluent, l'Isère.

De même dans la haute vallée de l'Isère ( 943 ), un autel est dédié à Cybèle, patronne des dendrophores, à Moûtiers.

---

<sup>939</sup>. B. Rémy, *Carte archéologique, Savoie*, p. 65.

<sup>940</sup>. Cf. *supra* ch. 1.

<sup>941</sup>. A. Deman, " Réflexions sur la navigation fluviale...", art. cit., p. 99.

<sup>942</sup>. *CIL*, XII, 1744.

<sup>943</sup>. E. Espérandieu, *Inscriptions latines de la Gaule ( I.L.G.N. )*, 1929, n. 17.

Le radeau transportait en même temps des marchandises, et peut-être des voyageurs. Le rôle de bac pour faire passer les personnes d'une rive à l'autre devait être assuré par les *ratiarii* de Saint-Jean-de-la-Porte. Il fallait en effet assurer les passages vers l'entrée de la vallée de l'Arc et les Alpes Cottiennes, pour les personnes de la rive droite, où se trouve la voie romaine entre Chambéry et Albertville, et inversement, pour les personnes arrivant de la rive gauche; il fallait permettre l'accès au site religieux de Châteauneuf (Savoie) pour les populations de la rive droite de la rivière.

L'activité des radeliers ne devait pas se réduire au transport du bois, car dans la Gaule romaine, les grands entrepreneurs de transport formaient de puissantes compagnies, dont les activités étaient variées : ainsi, les nautes du Léman, en liaison avec ceux du Rhône, ont construit l'*emporium* de Seyssel, véritable carrefour fluvio-routier ( <sup>944</sup> ). Lorsque les transbordements étaient nécessaires - ce qui était fréquemment le cas -, les nautes prenaient en charge les parcours terrestres. Les *ratiarii* ( *Rhodani* ) *superioris* assurent aussi le transport de marchandises de Seyssel à Genève. Les rivières et les fleuves représentaient les axes essentiels du commerce. Les routes, en particulier dans les Alpes par les chariots et le bât, constituaient aussi un vecteur essentiel du commerce, le coût probablement supérieur du transport terrestre pouvant être absorbé dans les augmentations du prix de revient qu'engendre une distribution à longue distance ( <sup>945</sup> ). Les *ratiarii* de

---

<sup>944</sup>. P. Dufournet, " Le carrefour fluvio-routier de Seyssel dans l'Antiquité ", *Actes du colloque international sur les cols des Alpes*, Bourg-en-Bresse, 1969, p. 59-85.

<sup>945</sup>. M.-Th. Raepsaet-Charlier, " Aspects de l'organisation du commerce de la céramique sigillée dans le Nord de la Gaule au II<sup>ème</sup> siècle de notre ère. I Les données matérielles ", *Münsterische Beiträge zur Antiken Handelgeschichte*, VI, 2, 1987, p. 1-29; " II. Négociants et transporteurs. La géographie des activités commerciales ", *ibidem*, VII, 2, 1988, p. 45-69; Ed. Frézouls, " Les noms de métiers dans l'épigraphie...", art. cit., p. 61; M.-Th. Raepsaet-Charlier, Les Gaules et les Germanies, dans Cl. Lepelley et alii, *Rome et l'intégration de l'Empire*, 44 av. J.-C.-260 ap. J.-C., t. 2, *Approches régionales du Haut-Empire romain*,

Saint-Jean-de-la-Porte, doivent avoir un rayon d'action important et assurer le portage entre l'Isère et le Rhône, en mettant à profit le plan d'eau du lac du Bourget ( <sup>946</sup> ). Il est probable que la corporation des *ratiarii* assure aussi les transports routiers, utilisant des chariots ou des bêtes de somme, d'autant plus que la rivière n'était pas utilisable tout au long de l'année (variations du débit, crues, ou à l'inverse, eaux trop basses...) ( <sup>947</sup> ).

En Gaule romaine, les corporations s'occupent souvent d'un trafic à longue distance. Aussi, les *ratiarii* des bords de l'Isère ont-ils pu pratiquer le halage, par exemple sur le lac du Bourget, voire le portage, se transformer en muletiers...

La vallée de l'Isère livre peu de témoignages épigraphiques de corporations de *negotatores*, puisque, à ce jour, nous ne connaissons que les *ratiarii* de Saint-Jean-de-la-Porte. Elle se rapproche des régions de la Gaule et de la Germanie romaines, où le transport routier avait sans doute une importance plus grande qu'ailleurs, comme les régions septentrionales ( <sup>948</sup> ), la Bourgogne, l'Aquitaine, la Lyonnaise en dehors de Lyon, la Narbonnaise hors de l'axe Lyon-Narbonne ( <sup>949</sup> ). Dans ces régions, les occurrences épigraphiques des métiers des transports sont faibles; le relief se prête particulièrement au développement du réseau routier; les centres et les agglomérations secondaires sont dispersés. S'ajoutent, pour la vallée de l'Isère, des difficultés saisonnières de navigation et des fluctuations du niveau de la rivière ( <sup>950</sup> ), qui donnent au réseau routier une importance plus grande qu'ailleurs.

Paris, 1998, p. 192.

<sup>946</sup>. D. van Berchem, *Les routes et l'histoire*, ouv. cit., p. 107.

<sup>947</sup>. A. Deman, art. cit., p. 100-101.

<sup>948</sup>. M.-Th. Raepsaet-Charlier, " Aspects de l'organisation du commerce de la céramique sigillée...", art. cit., 1987, p. 1-29; " II. Négociants et transporteurs. La géographie des activités commerciales ", *ibidem*, VII, 2, 1988, p. 45-69.

<sup>949</sup>. Ed. Frézouls, " Les noms de métiers dans l'épigraphie...", art. cit., p. 71.

<sup>950</sup>. Cf. *supra* ch. 7.



La vallée de l'Isère est ainsi un axe commercial important, au rayon d'action étendu : on peut même se demander si l'importance du commerce dans la vallée n'explique pas la diffusion de la vigne sur ses rives, en particulier dans la Combe de Savoie. Il y a une attraction exercée sur les vignobles commerciaux par les ports fluviaux et les vignobles sont, pour la plupart, dans le voisinage de rivières navigables ( 951 ).

### C ) Les produits transportés

Outre la nature des moyens de transport qui étaient utilisés, il convient d'analyser les produits transportés. Les principaux produits échangés étaient les produits agricoles, les produits des carrières et des mines, les céramiques...

1 ) Les produits agricoles connus par l'archéologie proviennent de l'élevage, mais aussi de la faune (chevreuils, chamois, bouquetins, lièvres blancs de la haute vallée). On connaît des vestiges alimentaires révélés par les fouilles : haricots secs, squelettes de porcs, chèvres, poules (à Gilly) ; ossements de boeufs, de chèvres, de chevaux à Aime; à Portout, près du lac du Bourget, vestiges d'arbres fruitiers (pommiers, pêchers, pruniers, cerisiers), orge, avoine ( 952 ).

Il n'est pas sûr que tous ces produits aient connu des échanges à moyenne ou longue distance, mais certains indices, comme les vestiges d'entrepôts à Vienne laissent supposer un transport de blé ou de vin ( 953 ).

Quelques trouvailles archéologiques confirment le transport du blé, de l'huile et du vin, et on peut avancer des hypothèses, basées sur les activités agricoles de la région et sur la comparaison avec les fleuves ou rivières proches.

---

<sup>951</sup>. R. Dion, *Histoire de la vigne et du vin de France des origines au XIXème siècle*, Paris, 1969, p. 49-52.

<sup>952</sup>. H. Barthélémy, *ouv. cit.*, p. 10.

<sup>953</sup>. *Carte archéologique, Isère*, p. 40.

Le blé utilisait probablement la voie fluviale, du moins dans certains secteurs de la vallée, si l'on admet que l'Isère a un trafic de même nature que le Rhône et la Saône.

L'huile de Bétique atteignait le Rhin, par les plaques tournantes de Lyon et de Vienne, au Ier siècle ap. J.-C. L'Isère a connu ces transports d'huile de Bétique : des estampilles, prouvant son acheminement, ont été retrouvées à Hostun (Dressel 20). A Gilly, deux anses d'amphores d'huile de Bétique (Dressel 20) ( 954 ) prouvent la diffusion de produits espagnols en Combe de Savoie. De même, dans la haute vallée, à Aime, un grand nombre d'amphores de Bétique a été mis au jour par les fouilles ( 955 ). Si elles ont contenu de l'huile, il est possible qu'elles aient remonté le Rhône, puis l'Isère, du moins sur une partie de son cours. La cité de Vienne était un centre de redistribution de l'huile de Bétique, qui arrivait par le Rhône ( 956 ).

Le vin, exploité sur les coteaux de la vallée, empruntait l'itinéraire fluvio-routier, comme l'axe Aude-Garonne, ou l'axe Rhône-Saône. Cet dernier axe était relié à la vallée de l'Isère. Les vins de la Combe de Savoie utilisaient la rivière et la route; un portage existait depuis Arbin jusqu'au lac du Bourget; puis ces vins empruntaient alors le Rhône jusqu'à Lyon ( 957 ).

## 2 ) Les produits des carrières et des mines

Le marbre de Villette, dans la haute vallée, est acheminé vers Cognin ou Annecy; des marbres d'Afrique arrivent à Aime. Dans la basse vallée, autour de Châteauneuf sur Isère, les inscriptions, comme l'autel taurobolique ( 958 ), sont en marbre de Crussol, qu'il a

<sup>954</sup>. Fr. Seignover, *La vallée du Rhône et la diffusion de l'huile de Bétique à l'époque romaine*, mémoire de maîtrise, Saint-Etienne, 1979, p. 46; *Carte archéologique, Savoie*, p. 163-166; D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, p. 594.

<sup>955</sup>. *Gallia*, 1975, t. 33, fascicule 2, p. 554.

<sup>956</sup>. *Carte archéologique, Isère*, p. 40.

<sup>957</sup>. D. van Berchem, *Les routes et l'histoire*, ouv. cit., p. 107.

<sup>958</sup>. *CIL*, XII, 1744; A. Blanc, *Colonia Valentia*, ouv. cit., p. 47-48.

fallu acheminer, probablement en utilisant le Rhône, puis l'Isère, remontés par halage.

Les produits pondéreux et lourds, comme la pierre utilisaient l'Isère : les marbres de Villette, près d'Aime sont acheminés jusqu'à Chambéry où les pierres de Vimines les remplacent; leur rayon d'action est de plusieurs dizaines de kilomètres. Les marbres de Villette, outre le grand nombre de documents découverts dans la ville d'Aime, sont utilisés, en aval, à Bourg-Saint-Maurice ( 959 ). Plus bas dans la vallée, les sites de Moûtiers ( 960 ) et de Chambéry ( 961 ) témoignent de l'utilisation de ce marbre de la haute vallée à près de 80 kilomètres de son extraction. Son aire de commercialisation semble ne pas avoir dépassé la zone montagneuse et Chambéry. Il a été acheminé par la vallée.

Les carrières dont les produits se sont diffusés au loin se trouvent à côté d'un cours d'eau : ainsi Aix-les-Bains se procure des marbres qui proviennent de La Mure, du Val de Tignes, en Tarentaise, du Petit-Saint-Bernard... ( 962 ).

L'exploitation des marbres de Tarentaise est continue depuis la fin du Ier siècle (postérieurement à Claude) jusqu'à la fin du IIème siècle (et au-delà jusqu'à Valentinien).

Plus en aval, les marbres de Vimines, puis ceux du Dauphiné font concurrence au marbre de Villette. Dans la partie basse, ce sont des matériaux qui remontent le cours du Rhône, dont certains arrivent jusqu'à Aime. L'étude des éléments de décoration des établissements ruraux en Gaule permet de saisir les voies d'acheminement : les *villae* de la vallée sont approvisionnées depuis le Rhône jusqu'à Albertville, en passant par Grenoble, en particulier pour l'installation des mosaïques. De même, des marbres d'Italie du Nord ou d'Afrique remontaient, depuis la Méditerranée, le Rhône,

---

<sup>959</sup>. *CIL*, XII, 107.

<sup>960</sup>. *CIL*, XII, 5717.

<sup>961</sup>. *CIL*, XII, 2429.

<sup>962</sup>. J. Prieur, *La Savoie des origines à l'an mil*, ouv. cit., p. 239.

puis l'Isère jusqu'à Aime.

Les Romains surent contourner les Alpes pour faire parvenir les productions méditerranéennes lourdes et fragiles, comme les pierres, au nord de l'arc alpin, par la vallée du Rhône; en remontant l'Isère, ils permettent d'acheminer jusqu'à Aime, en Tarentaise, du marbre de Chemtou, dès l'époque de Claude. Les habitants de la haute vallée s'en servent comme support pour une inscription officielle ( 963 ).

Par contre, pour les constructions, on utilise les matériaux locaux : on est frappé dans la *villa* gallo-romaine de Saint-Paul-lès-Romans par le contraste entre la richesse des sols et des mosaïques et la pauvreté des murs et des cloisons construits en pisé, dans une région de l'Isère où n'abondent pas les matériaux de construction ( 964 ).

### 3 ) Autres produits

Les produits de luxe, d'un bon rapport poids/prix, sont acheminés à partir du col du Petit-Saint-Bernard, comme les fibules, la vaisselle de bronze, les métaux précieux...

Le cuivre " sallustien " est connu à Rome ( 965 ); le plomb argentifère de la haute-Tarentaise est réputé. Ces derniers produits sont naturellement acheminés par la route; pour les produits pondéreux, la voie d'eau est préférable.

Les produits artisanaux étaient diffusés tout au long de la vallée, comme la céramique allobroge que l'on retrouve à Moûtiers, en Tarentaise : une vaisselle commune a été retrouvée ( 966 ) dans des fouilles, dont un

---

<sup>963</sup>. F. Braemer, " Les marbres des Alpes occidentales dans l'Antiquité, " *96ème Congrès national des Sociétés savantes; Toulouse, 1971, Archéologie, t. I*, p. 273-286; F. Braemer, " L'exploitation et le commerce des pierres dans l'Antiquité, " *Peuplement et exploitation du monde alpin, juin 1989*, suppl. à *Caesarodunum*, p. 38.

<sup>964</sup>. *Gallia*, 1968, t. 26, fascicule 2, p. 594.

<sup>965</sup>. Pline l'Ancien, *N.H.*, XXXIV, 2; G. Rochas, *Auguste et les Alpes du Nord-Ouest*, p. 49-53; cf. *supra* ch. 2.

<sup>966</sup>. M. Jaulmes, " Contribution à une connaissance de la vie gallo-

gobelet ovoïde qui présente la marque du potier :

" *Pegasus V(ienna)e f(ecit)* " ("Pegasus de Vienne l'a fait"). L'acheminement n'a pu se faire que par la vallée de l'Isère.

4 ) Le rôle de Vienne comme centre de redistribution de produits en direction de la vallée de l'Isère

La fabrique de tuiles de *Clarianus* paraît avoir eu son siège à Saint-Clair-sur-Rhône ( <sup>967</sup> ), près de Vienne, d'où les tuiles étaient redistribuées. Elle profitait de la présence sur le site d'énormes carrières de glaise, de l'excellence de la situation sur les grandes voies commerciales, de la proximité du fleuve et de la route. Elle pouvait ainsi diffuser ses produits, fabriqués grâce aux techniques de potiers gaulois, présents sur les bords du Rhône depuis le premier siècle av. J.-C., dans tout le cours de la vallée de l'Isère. On les retrouve dans les domaines agricoles de la basse vallée de l'Isère ( <sup>968</sup> ), à Gières, avec une brique estampillée *Clarianus* ( <sup>969</sup> ), à Arbin, en Combe de Savoie (briques calorifères estampillées *Clariana* ( <sup>970</sup> )), dans la haute vallée également, à Aime (tuile estampillée *Clariani* ). Ces produits, dont l'apogée de l'atelier correspond au II<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C. ( <sup>971</sup> ), à partir du règne d'Hadrien, sont présents dans toute la vallée, y compris la plus éloignée de Vienne.

---

romaine en Tarentaise, " *Actes du VII<sup>ème</sup> Congrès des sociétés savantes de la Savoie*, Albertville, 1976, p. 241.

<sup>967</sup>. M. Le Glay, Informations archéologiques, *Gallia*, XXVI, 1968, p. 587-588; *Carte archéologique, Isère*, p. 40. Les succursales de *Clarianus* sont implantées dans la Gaule entière au II<sup>ème</sup> siècle, d'après M. Verguet, " La marque de *Clarianus* sur briques, tuiles et tuyaux d'hypocauste, époque des Antonins ", *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, XXV, 1974, p. 239.

<sup>968</sup>. H. Desaye, " Découvertes antiques de la vallée de la Galaure ", *Etudes drômoises*, 1, 1996, p. 5-6.

<sup>969</sup>. *Carte archéologique, Isère*, p. 172.

<sup>970</sup>. *CIL*, XII, 5679, 20 n; *Carte archéologique, Savoie*, p. 119.

<sup>971</sup>. M. Verguet, " La marque de *Clarianus* sur briques, tuiles et tuyaux d'hypocauste, époque des Antonins ", *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, XXV, 1974, p. 239; H. Desaye, " Marque inédite sur tuile romaine du nord de la Drôme ", *Revue drômoise*, LXXXV, juin 1987, p. 346.

Vienne était un centre de redistribution de céramique allobroge. De grands entrepôts ont été retrouvés dans cette cité qui regroupait peut-être l'annone impériale. De même, l'huile de Bétique y transitait. La redistribution des produits s'effectuait en direction du Rhin, de la Méditerranée et en direction de la vallée de l'Isère ( 972 ).

#### 5 ) Les trouvailles de céramique dans la vallée de l'Isère

Des amphores de type Dressel 1 a été retrouvée dans la basse vallée, indiquant des importations de vins italiques au Ier siècle av. J.-C. ( 973 ). Sur le même site de Saint-Paul-lès-Romans, de la céramique campanienne de type A, du IIème siècle av. J.-C. ( 974 ), montre l'ancienneté des échanges dans la basse vallée, les produits arrivant par l'axe rhodanien.

La céramique sigillée provenant des ateliers de Vienne fut alors relayée par la sigillée de La Graufesenque, dont la grande époque est le Ier siècle ap. J.-C., jusque vers 120 ( 975 ). Se diffuse aussi la céramique des ateliers de la Gaule du Sud, puis par celle de Lezoux et des ateliers du centre de la Gaule, qui sont présentes dans tous les sites fouillés de la vallée, agglomérations

---

<sup>972</sup>. Fr. Seignovert, *La vallée du Rhône et la diffusion de l'huile de Bétique à l'époque romaine*, mémoire de maîtrise, Saint-Etienne, 1979, p. 46; B. Lion, M. Morel, " L'orge des Cavares : une amphorette à inscription peinte trouvée dans le port antique de Marseille, " *RAN*, 1977, X, p. 189-197; M.-Th. Raepsaet-Charlier, " Aspects de l'organisation du commerce de la céramique sigillée dans le Nord de la Gaule au IIème siècle de notre ère. I Les données matérielles ", *Münsterische Beiträge zur Antiken Handelgeschichte*, VI, 2, 1987, p. 1-29; " II. Négociants et transporteurs. La géographie des activités commerciales ", *ibidem*, VII, 2, 1988, p. 45-69; *Carte archéologique, Isère*, p. 40.

<sup>973</sup>. B. Cunliffe, *La Gaule et ses voisins. Le grand commerce dans l'Antiquité*, Londres, 1988, trad. fr., Paris, 1993, fig. 34, p. 98.

<sup>974</sup>. Cf. *supra*, ch. 7.

<sup>975</sup>. La vallée de l'Isère est bien représentée ( basse vallée, Grenoble, haute vallée...) sur la carte de l'aire de diffusion des céramiques de La Graufesenque (Millau, Aveyron), établie par C. Bémont, J.-P. Jacob, *La terre sigillée gallo-romaine*, Paris, 1986, p. 102, et reproduite par D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, p. 592.

ou *villae* ( 976 ).

Par exemple, entres autres sites ( 977 ), les fouilles des rues du centre de Grenoble (*Rues de la République* et *Raoul-Blanchard*) ont révélé des habitats riches en matériel céramique des Ier-IIème siècles, sur des sites occupés au début du Ier siècle. Dans le courant du Ier siècle, la céramique sigillée du sud de la Gaule est fortement représentée ( 978 ).

Un commerce à large rayon d'action se développe au Haut-Empire dans la vallée de l'Isère et correspond aux besoins de la société iséroise.

On peut ainsi conclure que, sur le plan commercial, la vallée de l'Isère est un axe important de circulation, dans le secteur de la haute vallée, de la Combe de Savoie et du Grésivaudan, c'est-à-dire, dans les relations entre Vienne et l'Italie du Nord, par les grands voies routières, et par le commerce fluvial, surtout aux Ier et IIème siècles. C'est une zone d'échanges importants, ouverte vers l'extérieur ( 979 ).

---

<sup>976</sup>. *Carte archéologique, Isère*, p. 40.

<sup>977</sup>. Pour le matériel archéologique des sites de la haute vallée, cf. *supra*, ch. 5; sur celui des *villae*, ch. 7; sur celui des villes et des agglomérations secondaires, ch. 8.

<sup>978</sup>. *Carte archéologique, Isère*, p. 82.

<sup>979</sup> Ce qui va dans le sens de la thèse maximaliste, développée dans le chapitre sur les paysages urbains; cf. *supra* ch. 8.